

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 38 (1912)
Heft: 22

Artikel: Le château de Boismurat: propriété de M. le Comte Armand, à Matran près Fribourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-29508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

moyen des compresseurs actionnés par les moteurs principaux, mais il existe en plus, comme réserves, un compresseur à vapeur et un compresseur mu par un moteur Diesel. Des soupapes de sûreté préviennent les explosions en cas de fausse manœuvre des soupapes.

Un récipient spécial contient l'air comprimé à 7 atm. nécessaire à la commande de la distribution.

Chaque moteur réversible pèse nu 55 t. et 77 t. avec les accessoires (conduites, récipients, silencieux, etc.). Le compresseur de secours, sans le moteur, pèse 6 t. Le poids total de la machinerie est de 160 t.

La consommation de combustible mesurée au cours d'un essai de 48 heures a été de 210 gr. par HP/heure effectif, en charge normale.

La longueur de la salle des machines est de 16 m.

Le château de Boismurat.

Propriété de M. le Comte Armand, à Matran près Fribourg.

(Pl. 8 à 11).

Cette luxueuse habitation a été construite dans une vaste propriété de près de 20 hectares sur lesquels une douzaine sont encore en forêt.

Pour l'édifier au point culminant du sommet de nombreux sapins ont dû être rasés, et par endroits des éclaircies ont été ménagées pour ouvrir la vue sur le Jura au nord et sur les Alpes au midi. L'une d'entre elles permet d'apercevoir le château en quittant pour Fribourg la gare de Matran.

Le cadre magnifique et l'important programme qui lui fut donné, obligeaient l'architecte M. *Adolphe Burnat* à présenter cette construction sous une ampleur qu'on rencontre rarement dans une maison de campagne.

En outre, la proximité de la ville de Fribourg, dont les rues et les environs abondent en modèles des styles du XVIII^{me} siècle devait tout naturellement l'inspirer pour faire œuvre d'irréprochable esthétique. C'est à ce but qu'on tendu les efforts du constructeur qui a trouvé là encore, le moyen de mettre en pratique sa volonté de s'inspirer toujours de notre architecture nationale.

Les 3 façades du château que nous donnons ici feraient croire à une ancienne construction du pays fribourgeois : grand toit à double pente et forte saillie, larges fenêtres à petits carreaux, chaînes d'angles arrondies, tout ceci donne à l'ensemble l'homogénéité dont nous avons chez nous de si beaux exemples.

A l'intérieur c'est le grand hall en pierre blanche, la rampe de fer forgé noirci rehaussée de parties dorées, posée sur un large escalier en chêne massif. Puis viennent les salons dont nous donnons la vue du moins vaste d'entre eux; et parmi les baguettes de style qui forment les panneaux sont venues se placer les tapisseries anciennes, les peintures à paysages chinois si chères aux artistes du

XVIII^{me} siècle. La bibliothèque, entièrement en chêne, le billard, la salle à manger sont autant de pièces où l'on retrouve le même style dont la variété permet de ne s'en lasser jamais.

La reproduction des plans montrera l'importance du programme et la manière dont l'architecte en a tiré parti.

La dépendance servant de logement au chauffeur contient, avec 2 garages, une écurie, une remise et le fenil. Nous y trouvons, dans des formes plus simples, les mêmes caractères que ceux de la maison de maîtres.

La distribution de l'eau, dont la source se trouve à quelque 30 m. plus bas et à 400 m. de distance du château est assurée pour les deux maisons par une pompe électrique.

C'est elle qui remplit les réservoirs des combles et alimente les salles de bains, les services nombreux et même les hydrants distribués à l'intérieur.

Dans l'entourage immédiat du château, le parc a été traité « à la française » avec des pelouses, des terrasses superposées et le bassin traditionnel, l'indispensable miroir des maisons de campagne de cette époque.

Cette courte description permet de se rendre compte de la réalisation d'un très vaste programme et de la manière dont la tradition architecturale de notre pays a été respectée.

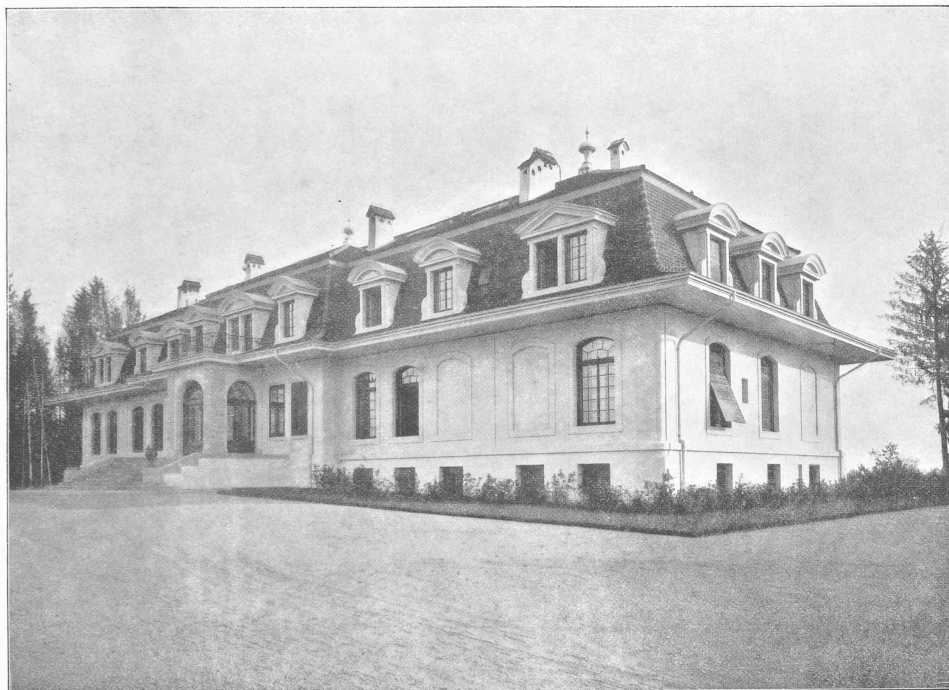
CHRONIQUE

A l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

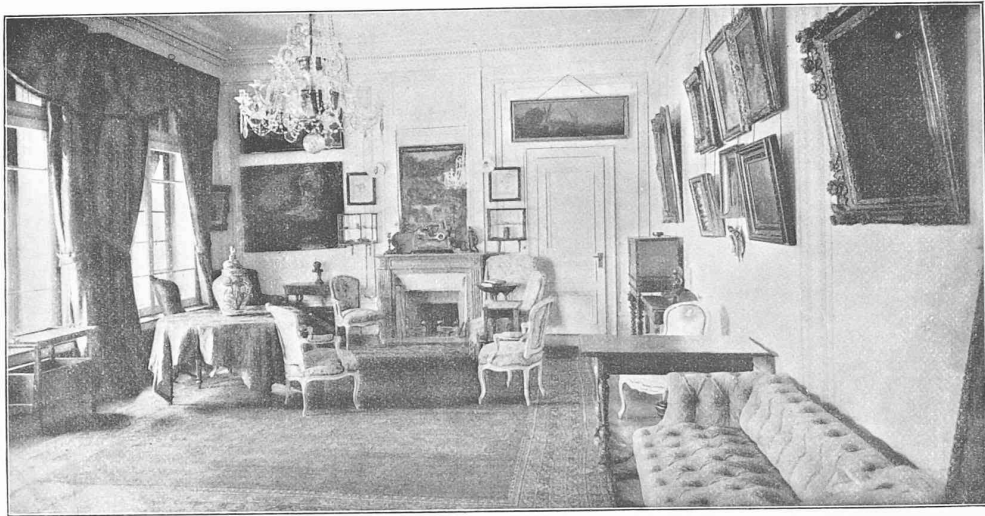
Le Conseil des professeurs vient de nommer une commission avec mandat d'étudier les voies et moyens propres à activer le développement de l'Ecole.

Cette commission s'occupera d'abord de la question des locaux : les cours ont lieu actuellement dans une demi-douzaine de bâtiments assez distants les uns des autres et où la place manque à tel point que certains professeurs sont obligés de faire leur leçon dans les salles de dessin. Beaucoup de nos lecteurs savent ce que sont plusieurs de ces bâtiments et, en particulier, celui de la rue de la Tour si délabré que le dernier des hameaux refuserait d'y installer une école. La maison du Valentin, où sont les bureaux de la direction, est peut-être un peu moins inconfortable, mais elle est précédée d'une petite cour qui donne le jour aux cuisines du Café vaudois et où un épicier entrepose des caisses, des sacs de denrées, des bonbonnes, des tonneaux, etc. On s'imagine l'impression éprouvée par un étranger qui, obligé de traverser ce capharnaüm pour atteindre les bureaux, y sent l'odeur du café que l'épicier grille à deux pas du perron et les relents de la cuisine vaudoise.

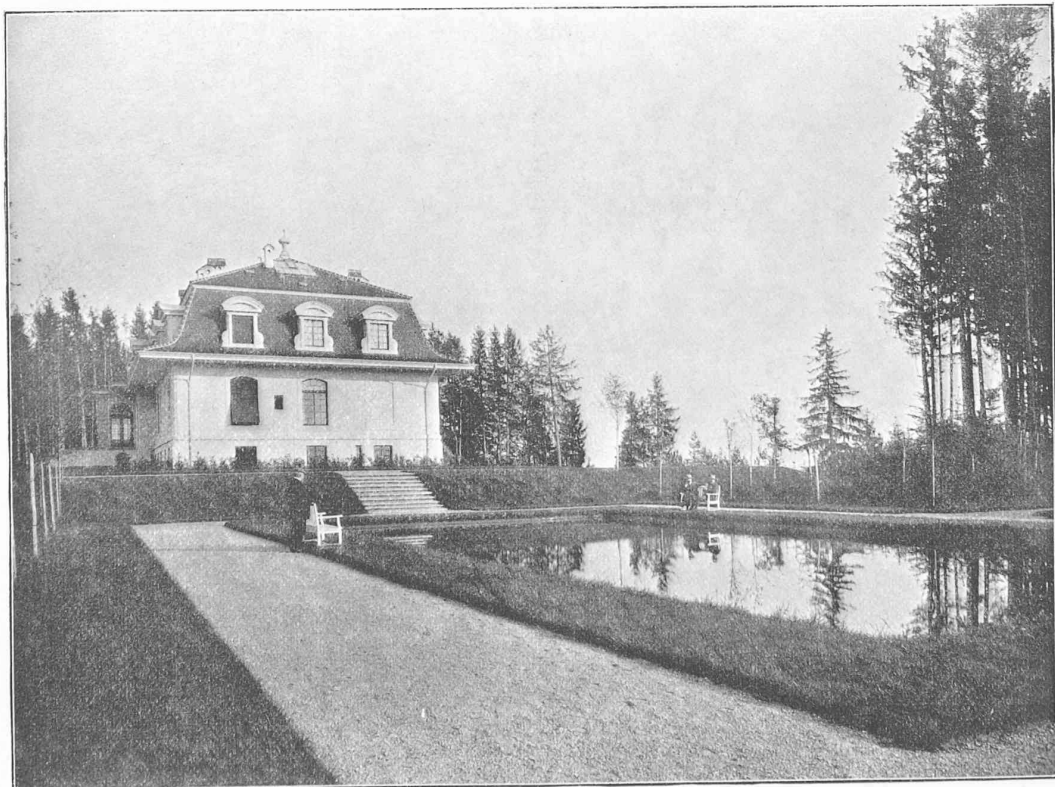
La direction de l'Ecole a fait, à plusieurs reprises, les démarches les plus pressantes pour être un peu mieux logée, mais en vain. C'est après d'interminables négociations qu'elle a obtenu la disposition de deux auditoriums de l'édifice de Rumine. Il y en a bien d'autres disponibles, mais leur aménagement est, paraît-il, si précieux qu'on n'ose y laisser pénétrer les étudiants ingénieurs qui passent, à tort ou à raison, aux yeux des autorités universitaires, pour bruyants et peu « désirables ». Le palais de Rumine se prête d'ailleurs fort mal à l'enseignement technique et si on l'ouvrait plus



LE CHATEAU DE BOISMURAT, A MATRAN
Architecte : M. Ad. BURNAT, à Vevey.



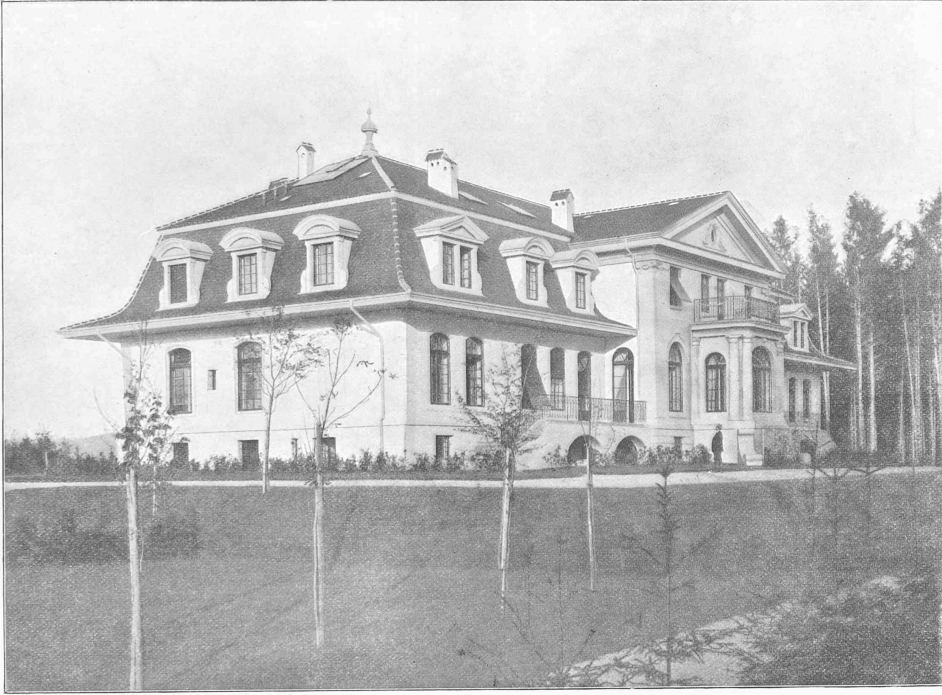
Petit salon.



Le miroir.

LE CHATEAU DE BOISMURAT, A MATRAN

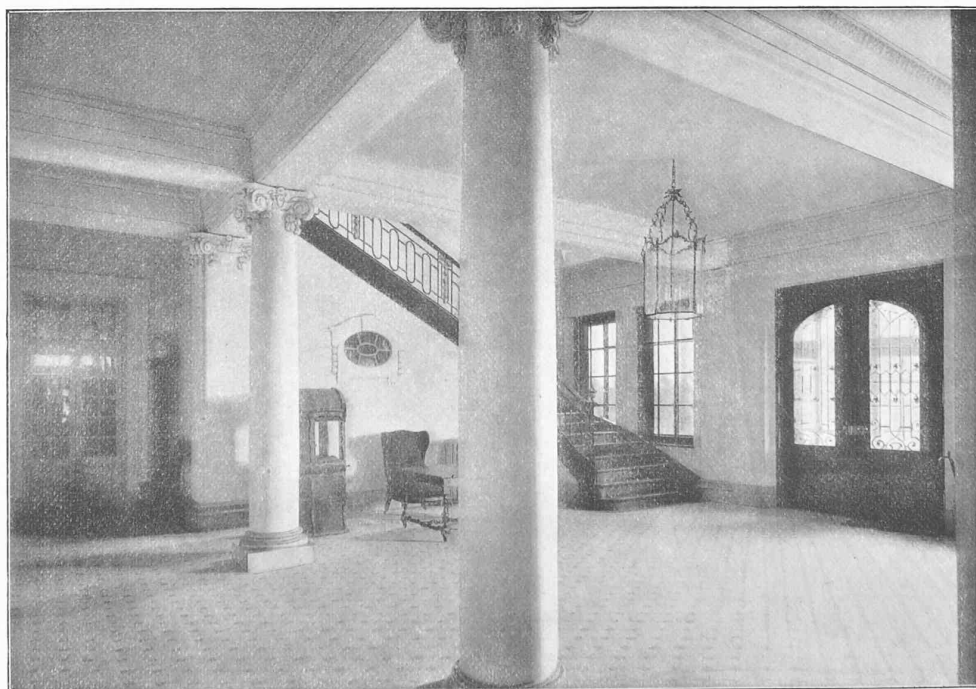
Architecte : M. Ad. BURNAT, à Vevey.



LE CHATEAU DE BOISMURAT, A MATRAN
Architecte : M. Ad. BURNAT, à Vevey.



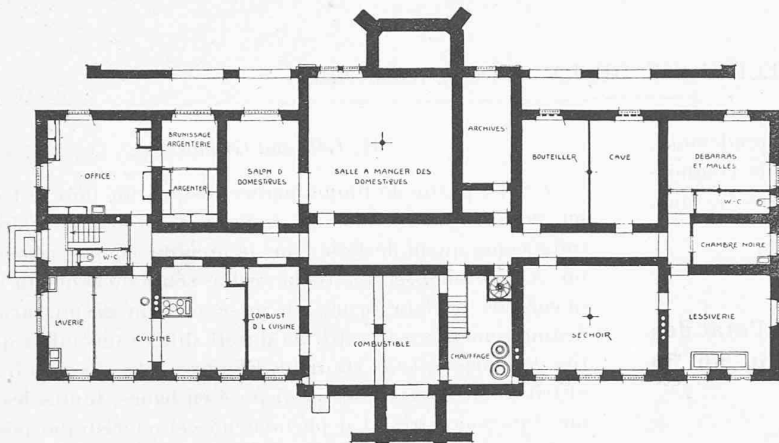
Dépendance.



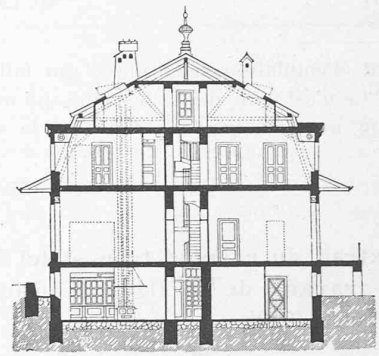
Le grand hall.

LE CHATEAU DE BOISMURAT, A MATRAN

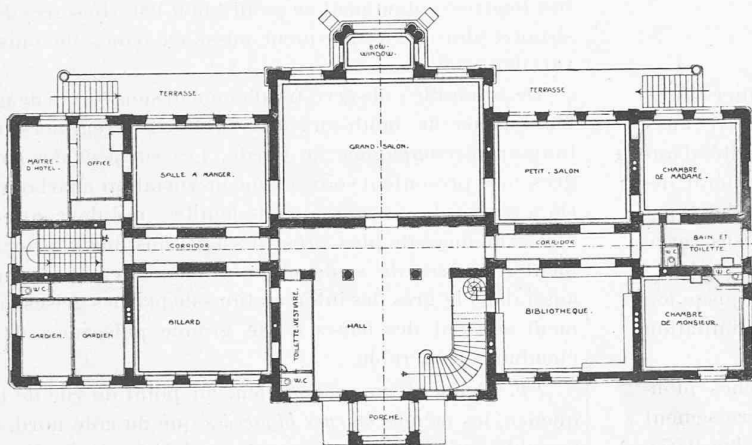
Architecte : M. Ad. BURNAT, à Vevey.



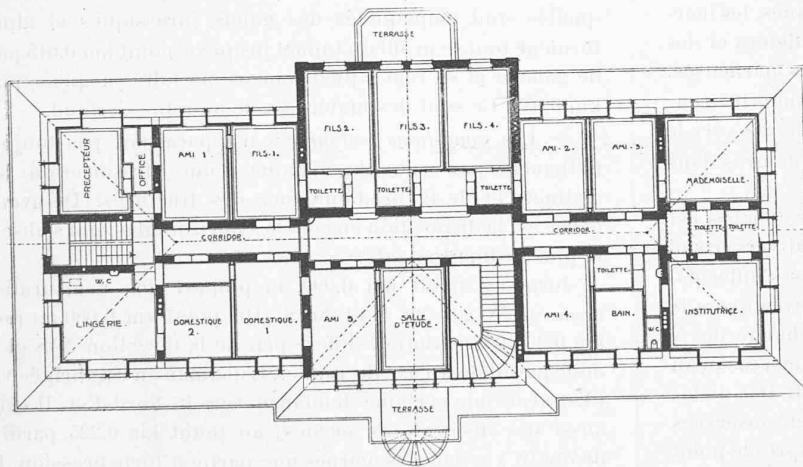
Plan du sous-sol. — 1 : 400.



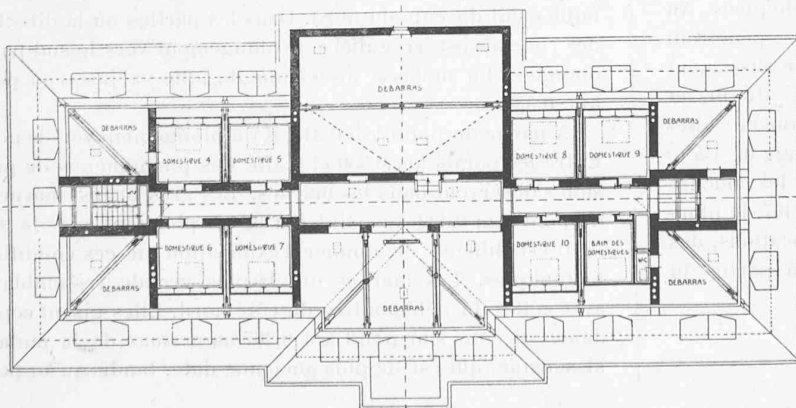
Coupe transversale. — 1 : 400.



Plan du rez-de-chaussée. — 1 : 400.



Plan du premier étage. — 1 : 400.



Plan des combles. — 1 : 400.

Le Château de Boismurat, à Matran.

Architecte : M. Ad. Burnat, à Vevey.

largement au personnel de l'Ecole, ce ne pourrait être qu'à titre provisoire, pour le sortir des locaux misérables qu'il ne peut plus décentement occuper et en attendant le bâtiment qu'on lui promet depuis si longtemps. Le regretté M. Manuel, qui s'était attaché à résoudre cette question des locaux, nous répétait, après chacune de ses démarches : « On m'a fait des promesses, vous savez, ces promesses dont on dit qu'elles rendent les sots joyeux ».

La commission examinera aussi d'autres questions: 1^o amélioration de l'enseignement de certaines branches: on prétend que quelques cours ont vieilli; que d'autres ont pris un développement exagéré, — 2^o obtention de l'appui financier de la Confédération, — 3^o création de laboratoires: l'Ecole ne possède ni laboratoire de mécanique, ni laboratoire de résistance des matériaux et les professeurs sont réduits à recourir à la bienveillance des industriels pour exécuter dans leurs établissements les essais indispensables. Est-il besoin de faire remarquer que ces laboratoires ne sont pas destinés exclusivement à la répétition de mesures classiques mais qu'ils doivent avant tout permettre aux étudiants de faire preuve d'initiative et de se livrer à des recherches personnelles. A ce propos, on sait le merveilleux parti que MM. Tetmayer, Schule, Stodola, Prazil, Weber, etc. ont su tirer des installations que l'Ecole polytechnique leur a confiées. Lausanne n'a, pour le moment, qu'un seul laboratoire, celui d'électricité, placé sous la direction de M. le professeur Landry qui l'a, paraît-il, fort bien aménagé; il en sortira certainement sous peu de beaux travaux qui feront honneur à l'Ecole et contribueront à créer un es-